

J'ai mis des paillettes dans ta vie

Ça y est, le temps est venu. Cela faisait quelques semaines que je me sentais délesté. Léger de toute responsabilité, je m'étais peu à peu résilié à abandonner mes cinq frères et sœurs avec qui j'avais partagé cette première partie de ma vie. Désormais, je quittais cette prison cubique où nous nous entassions par milliers, pour un nouvel asile.

Très tôt ce matin, je me lance pudiquement avec quelques compagnons, dans un flot glacé qui nous fascine tous. A l'horizon, la liberté. La solitude peut être mais nous n'y pensons pas. Agglutinés les uns avec les autres, nous sortons du port sur un radeau de fortune. L'humidité nous gagne, le froid nous fige mais nous continuons. Certains renoncent déjà. Ils se détachent du groupe et disparaissent presque immédiatement. Le ciel est sombre, le soleil est dissimulé derrière une épaisse couche de nuages. Je ne crains pas pour une petite averse, j'ai mon ciré. D'autres, n'ont pas cette chance, j'espère que le voyage ne sera pas trop pénible pour eux. Il faut dire que ce départ a été très précipité pour nous. Il y a quelques heures, nous nous pavanions au milieu des monticules de verre et autres architectures laquées. Nous voilà désormais seuls, voguant lentement au rythme de la houle, soumis à l'immensité imprévisible qui nous entoure. Le silence s'instaure progressivement, certains ont déjà le visage crispé. Je reste impassible. Je pense à mes frères. Ont-ils suivi la même route que moi ?

A ma droite se trouve Evan. Lui aussi n'a pas beaucoup voyagé. Le temps n'a presque pas posé de marque sur lui. Il n'est pas venu seul. J'appris par la suite qu'il voyageait avec un ex médecin. Ce dernier n'avait pas connu une longue carrière. Aussi vite il avait été mis entre les mains des plus grands chirurgiens de l'hôpital St Raphael, aussitôt il en avait été écarté. Presque machinalement, on l'avait radié du bloc opératoire. Une intervention, une seule, et il avait tout perdu. Sans plus d'explications, il s'était retrouvé par hasard aux côtés d'Evan, qui lui aussi cherchait à se reconvertir, mais sans succès.

Des mouettes virevoltent au-dessus de nous. Certaines s'approchent, curieuses des éventuels restes de nourritures que certains d'entre nous dissimulent. Une fois la cible identifiée, les albatros blancs se ruent sur notre embarcation de fortune. C'est alors qu'une d'entre elles s'agrippe à moi. Elle plante ses serres pour plus de stabiliser. Elle me lacère mais rien à faire. Elle reste bien décidée à rejoindre notre radeau qui ne tarde pas à faillir sous l'agitation générale qui l'habite. Séparés du reste du groupe, je me retrouve avec cinq autres camarades. Mon tortionnaire se décide enfin à me libérer, afin d'aller chercher fortune sur la deuxième moitié du radeau, bien plus riche en vivres que nous. C'est donc plus léger que nous continuons notre route, toujours agglutinés les uns sur les autres, sans trop savoir où nous mène le courant.

Trois jours. Cela fait trois jours que nous avons quitté la terre ferme. Trois jours que l'humidité nous décime. Je ne suis pas le plus à plaindre. Evan n'est pas au meilleur de sa forme. Des mousses gluantes se forment progressivement sur son col. Il se laisse progressivement enlacer par le courant qui l'entraîne petit à petit loin de notre refuge flottant. Ce matin, lorsque le soleil nous réchauffe à nouveau, Evan n'est plus là. Pour la première fois depuis notre départ, le vent porte des sons métalliques et stridents. Nous ne sommes pas seuls dans cette vaste étendue hostile.

«

- Do you see something?
- Nothing, the buoy must be further. Bougonna la voix
- Keep going guys ! Don't roll up the fishing nets, lobster traps sould be further away !

»

Cette fois, c'est un bruit de moteur que nous entendons. L'équipage nous ignore et nous dépasse en poursuivant sa route. Rien pas même une main tendue. Sommes-nous des étrangers ? Pourquoi nous ignorer nous qui sommes si vulnérables ?

Deux semaines en mer, peut-être trois. Je n'ai pas tenu. Une tempête a définitivement séparé le groupe. J'ai été coulé plusieurs fois mais mon corps épuisé flottait malgré tout. A bout de forces, ravagé par le sel qui me ronge, j'ai failli renoncer jusqu'au moment où je me suis senti sauvé. Un autre radeau, non, un bateau. Un immense bateau où je m'échoue mollement. Je ne tarde pas à être moi aussi, avalé par tous ce qui peuple cet ilot. En quelques jours, je suis hors de l'eau. Mais le soleil devient alors mon prochain supplice et des cloques fleurissent et me déforment. Je retrouve de vieilles compagnes aux ailes blanches qui n'ont visiblement pas oublié que les voyageurs clandestins que nous sommes regorgent parfois de victuailles. Assommé par la chaleur ambiante, je n'en fais même plus cas.

Mon voyage aurait pu s'arrêter là. Mais je devais encore avoir affaire avec la cruauté des espèces marines qui peuplent l'océan. Cela ressemble presque à un conte, mais, je me suis retrouvé au fond d'un ventre, chaud et visqueux. Je n'ai pas vu la lumière pendant des mois. Jusqu'au jour où j'ai enfin pu me libérer. Ou plutôt, le jour où on m'a libéré.

«

- Dépêchez-vous, cette tortue ne respire plus ! S'écria une voix féminine
- Rien dans le bec, il faut chercher plus loin.
- Pince s'il vous plait, quelque chose est coincé dans sa gorge. Tenez la bien, si elle se débat on va la faire plus souffrir qu'autre chose.
- Très bien on peut y aller.

»

Je m'étais fait à cette vie. Je n'étais plus seul. J'avais un compagnon de voyage. Voyage qui avait commencé par une poignée de main. Un adieu au bord de l'eau, sur une plage. L'océan était venu à moi, m'entraînant avec lui, tendrement. J'avais commencé ce voyage seul et je le terminais sous le feu des projecteurs. Les courants marins m'ayant transporté des Etats Unis jusqu'en Nouvelle Calédonie. Un beau voyage qui m'aura fait découvrir deux langues et trois continents. Un voyage qui m'aura fait constater que oui, un continent de plastique se dessine dans le Pacifique. Là-bas, où des bouteilles d'eau et des gants chirurgicaux jonchent la surface de l'eau. Un voyage que j'aurai vécu en tant que star de notre époque, qui chaque jour nourrit l'écosystème marin de milliards de paillettes de plastique. En même temps Kevin, un bouchon en plastique, ça se recycle ?